

(Dessins L. Slimak).

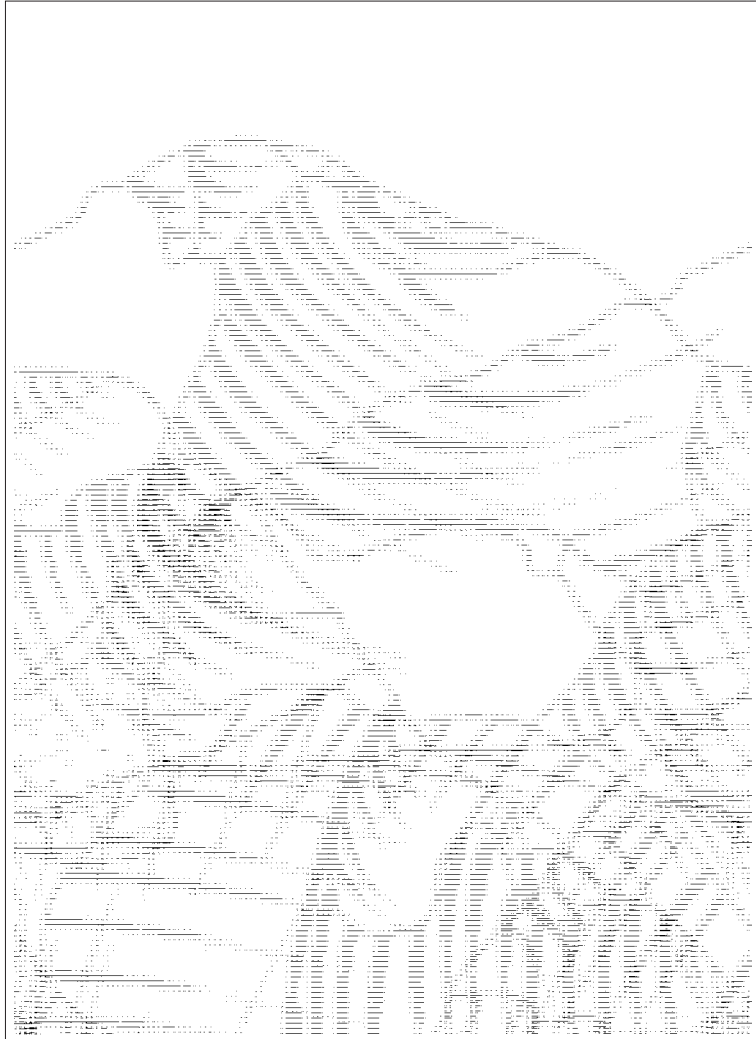


Fig. 1: Combe Joubert (Céreste, 04). A. nucléus Levallois; B. et C. éclats Levallois.

# LA COMBE JOUBERT (CÉRESTE, ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE): APPORTS ARCHÉOLOGIQUES ET GÉOLOGIQUES D'UNE FOUILLE PALÉOLITHIQUE EN LUBERON

Ludovic SLIMAK\*, Christophe GILABERT\*, Jean-Louis GUENDON\*,  
Cyril MONTOYA\*, Vincent OLLIVIER\*\*, Stéphane RENAULT\*

## RÉSUMÉ

Une fouille archéologique réalisée durant l'été 2001 sur la commune de Céreste (Alpes-de-Haute-Provence) a permis de mettre en évidence un site préhistorique comprenant un important outillage de silex. Les caractéristiques de cet assemblage archéologique autorisent un rapprochement avec les phases anciennes du Paléolithique. Ces données viennent approfondir nos connaissances sur les premières occupations humaines en Luberon et d'une manière plus générale dans le Sud-Est de la France.

## ABSTRACT

***La Combe Joubert: archeological and geological contribution of a paleolithic excavation in Luberon.***

*An archeological excavation in Céreste (Alpes-de-Haute-Provence) during summer 2001 has revealed a pre-historical site including an important flint assemblage. Its characteristics enable to correlate them to ancient periods of Paleolithic. These informations deepen our knowledge of the first human settlements in Luberon and more generally in south-east France.*

## PRÉSENTATION

À la suite de travaux d'aménagements d'une propriété privée (au lieu-dit de la Combe Joubert) sur la commune de Céreste (Alpes-de-Haute-Provence), la découverte de mobilier archéologique a abouti à la réalisation d'une courte opération d'évaluation des éléments archéologiques en présence.

Le matériel découvert par M. Denis Zante, propriétaire et inventeur du site archéologique est composé d'artefacts de silex taillé dont les caractères techniques sont exclusivement attribuables au Paléolithique inférieur et/ou moyen.

Suite à cette découverte, une opération archéologique a permis de caractériser une séquence renfermant un important mobilier paléolithique contenu dans un niveau alluvial pléistocène.

Cette fouille avait pour objectif d'aborder à la fois la teneur exacte du ou des niveau(x) archéologique(s), mais aussi d'évaluer les conditions stratigraphiques de remplissage et de conservation de cette séquence. Dans cette optique, l'opération a consisté dans l'élaboration de deux coupes stratigraphiques mettant en évidence la dynamique sédimentaire du remplissage sur une longueur attenante d'environ sept mètres.

Dans un deuxième temps, un travail de prospection de terrain s'est fixé pour objectif le recensement des accidents siliceux présents localement. Ce travail de terrain a permis, outre la mise en évidence des faciès siliceux employés dans la confection des outillages paléolithiques de la Combe Joubert, de découvrir de

---

\* Économies, sociétés et environnement préhistoriques - UMR 6636 CNRS - 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647 13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

\*\* UFR de Géographie, Université de Provence, av. Robert Schumann, 13100 Aix en Provence.

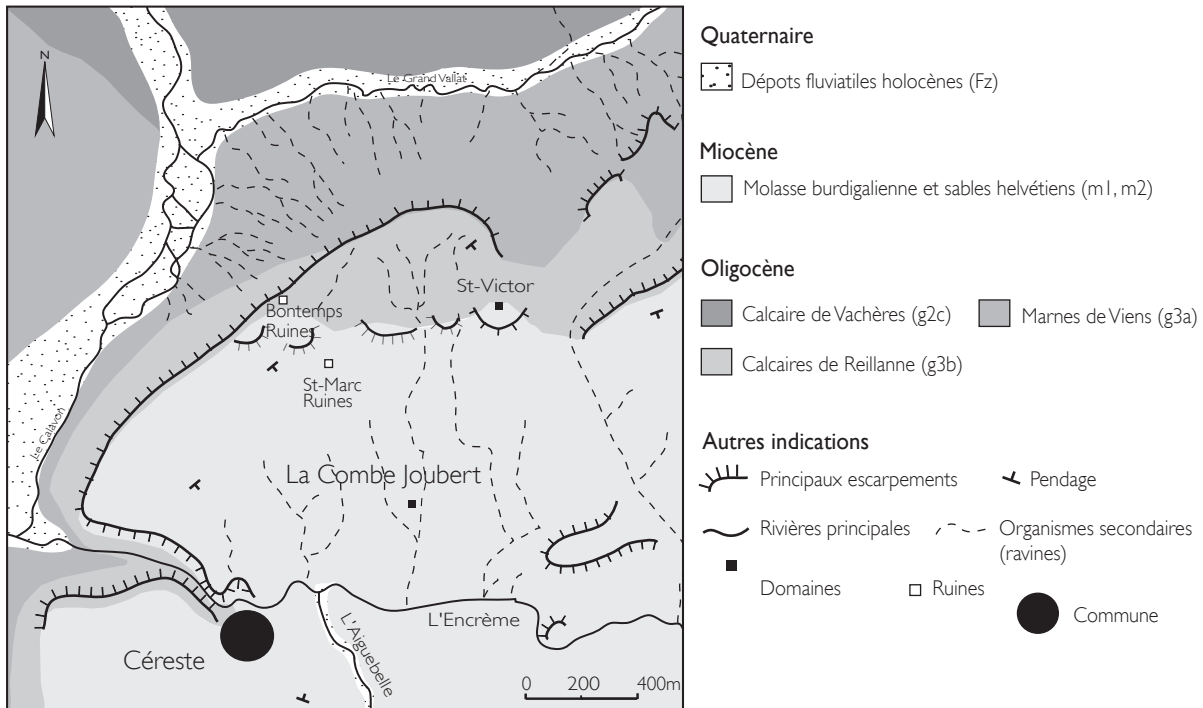


Fig. 2 : carte géologique et géomorphologique simplifiée du secteur étudié - Céreste/Bontemps/Combe Joubert.  
(V. OLLIVIER, d'après la carte géologique de Reillanne, BRGM, et prospections de terrain).



Le site de fouille de la Combe Joubert.

nombreux artefacts attribuables au Paléolithique inférieur/moyen résultant de l'exploitation de ces gîtes exclusivement durant le Pléistocène (absence totale d'éléments lithiques rattachables à l'Holocène). Cette approche du terrain permet par ailleurs d'élaborer une approche plus générale de l'évolution morphologique des paysages autour du site de la Combe Joubert et ainsi de le replacer dans un contexte archéo-géologique plus général.

## **LA COMBE JOUBERT, SITUATION GÉNÉRALE ET CONTEXTE GÉOMORPHOLOGIQUE**

### **Contexte général**

Relief monoclinale au pendage orienté vers le sud-est, le site étudié est situé en bordure des synclinaux de Viens et de Reillanne sur un substrat de molasse miocène. Son extrémité sud-ouest est marquée par une cluse obséquente creusée par l'Enchrème et qui entaille le bord du synclinal (relief de cuesta qui constitue notre zone d'étude). Il est encadré au nord par le Grand Vallat, à l'ouest par le Calavon et au sud par la confluence entre l'Aiguebelle et l'Enchrème (Fig. 2).

Le Miocène est présent sur une grande partie sud de la cuesta tandis que l'Oligocène concerne principalement la dépression du Grand Vallat et du Calavon, le front et un quart nord-est du revers. La partie basale du front est entaillée par une importante série de ravines coalescentes dont l'ouverture des bassins permet une lecture de la série stratigraphique oligocène. Le revers n'est pas épargné par le ravinement qui est toutefois moins intense qu'au nord. La transition marin/continental entre le Miocène et l'Oligocène peut être suivie sur une ligne approximative qui va des ruines de Bontemps jusqu'au domaine St-Victor (Fig. 2).

### **L'Oligocène**

Les faciès oligocènes rencontrés alternent, de la base au sommet de la stratigraphie, entre des marnes et calcaires en feuillets (marnes de Viens), des bancs de calcaires massifs, de fins niveaux de lignite, et des calcaires blancs bien lités à accidents siliceux en nodules ou stratiformes (calcaires de Reillanne) qui vont intéresser l'industrie lithique locale.

## **Le Quaternaire**

Les formes et formations quaternaires de ce secteur sont en cours d'étude. Toutefois, au vu des premières prospections effectuées, plusieurs éléments peuvent être mis en évidence.

- À hauteur des ruines de St-Marc (Fig. 2) une série d'escarpements modestes (molasse calcaire burdigalienne) entrave le cours de certaines ravines. Cette configuration favorise une accumulation importante de sédiments dans de petites dépressions en amont. Ce remplissage semble exclusivement constitué de gélifracfs calcaires remaniés, de galets roulés (« cailloux verdis ») issus du démantèlement du substrat miocène (Burdigalien), et de silex. La prédominance de gélifracfs calcaires dans le comblement des dépressions indique qu'il pourrait s'agir de formations pléistocènes (faciès habituel de ce type de formation dans la région). Une étude plus approfondie permettra cependant d'apporter plus de précisions.

- Au niveau de la Combe Joubert, une coupe dans un glacis permet une étude plus précise des formations quaternaires dans ce secteur. Cette coupe, en cours d'analyse, montre un ensemble de gélifracfs calcaires reposant directement sur le substrat molassique et dans lesquels a été découvert du matériel archéologique (silex moustériens). L'organisation sédimentaire du dépôt permet de définir ce type de formation comme appartenant à un paléo-organisme alluvial secondaire (de type ravine ou petit affluent de l'Enchrème) aujourd'hui en inversion de relief (car positionné sur le « bombelement » du glacis).

La nature du matériel archéologique et les conditions de remplissage permettent d'établir un âge relatif situé entre le Pléistocène moyen et le Pléistocène récent.

## **LA SÉQUENCE ARCHÉOLOGIQUE, APPROCHE GÉOMORPHOLOGIQUE ET TAPHONOMIQUE**

La séquence stratigraphique peut être subdivisée en trois ensembles principaux (Fig. 3, page 16) :

- le substrat, composé de sables miocènes roux et argileux ;

- une partie médiane, en contact brutal, ondulé et ravinant avec le substrat, composée d'un important

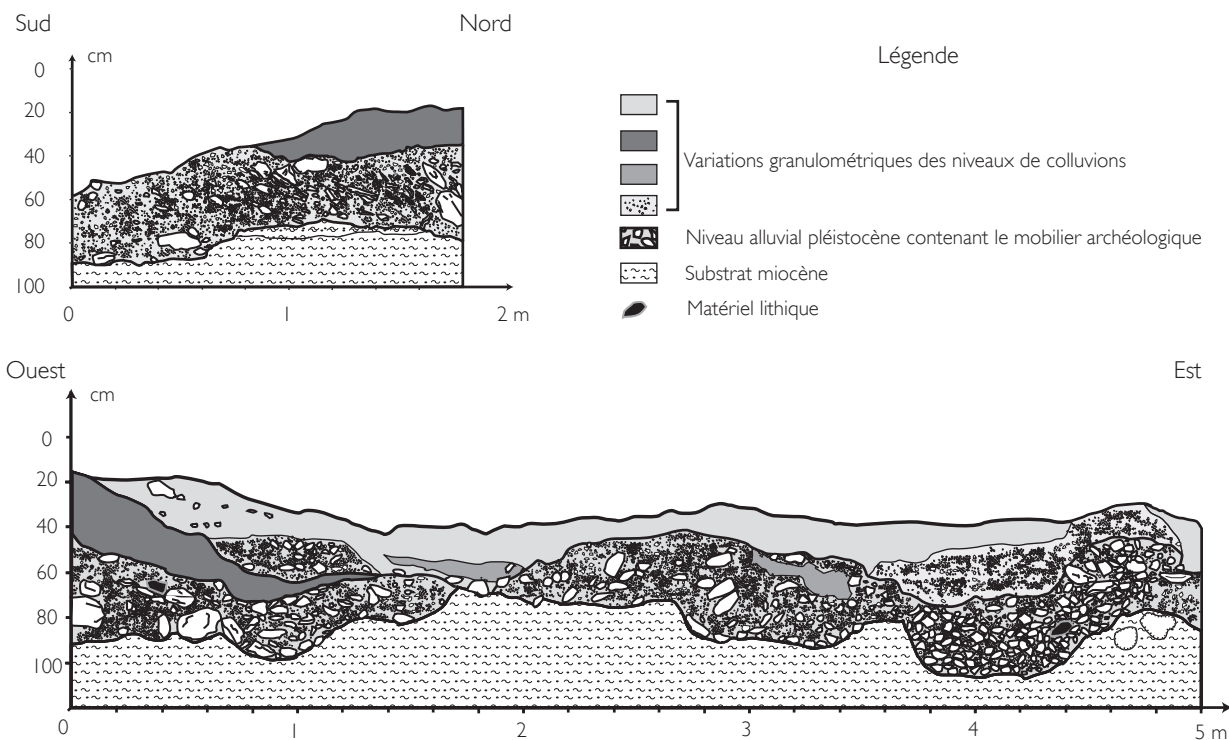


Fig. 3 : relevé de la séquence stratigraphique de la Combe Joubert (Céreste 04)

DAO : C. Gilabert.

cailloutis hétérométrique, grossier et sans réelle organisation sédimentaire, résultant d'un système de chenaux alluviaux étalés latéralement (le matériel archéologique est compris dans cet ensemble alluvial) ;

- une partie supérieure, composée de colluvions limono-argileuses renfermant des lentilles de cailloutis structurellement mieux organisés qu'en partie médiane de la séquence.

Ces deux phases de remplissage sont du domaine du torrentiel et résultent probablement de différentes compétences de courant. Le passage alluvial/colluvial (séquence médiane/supérieure) est progressif. Ce colluvionnement correspond à un ruissellement diffus secondaire. Cette séquence résulte d'un dépôt à la fois puissant et rapide. La faible organisation morphométrique des éléments la composant indique un transport effectué sur une faible distance. Ces données résultent d'un écoulement correspondant à un remplissage constitué dans une zone de replat en fond d'un paléovallon aujourd'hui disparu : la situation topographique

du site de Combe Joubert correspond actuellement à un sommet de colline, en position d'interfluve en surplomb de deux petits ruisseaux. Ce contexte topographique particulier est actuellement totalement inadapté au type de remplissage en présence et constitue le témoin d'une importante évolution morphologique du paysage. Le site de Combe Joubert se situe, en l'état, en totale inversion de relief.

Enfin, si cet apport remanie effectivement le matériel archéologique, le faible amont en présence et l'absence de bassin versant constituent des arguments qui permettent de penser que le déplacement généré par cet alluvionnement reste de faible amplitude.

L'état général de conservation du matériel archéologique est caractérisé par des séries de denticulations affectant les bords des pièces les plus fines. La morphologie de ces denticulations (alternes, irrégulières dans leur délinéation et leur angulation) ne laisse aucun doute concernant leur caractère purement taphonomique et doit être corrélé avec la phase brutale d'alluvionnements du niveau géologique dans lequel elles s'insèrent.

## DE LA COMPLEXITÉ DE PERCEPTION DES PHASES ANCIENNES DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Ludovic SLIMAK

*Le débitage Levallois constitue un des modes de débitage le plus caractéristique du Paléolithique moyen. Celui-ci fut défini pour la première fois en 1867 lors du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Paris, faisant état de découvertes de silex taillés dans une gravière de la Seine, sur la commune de Levallois.*

*Ces comportements de débitage des roches siliceuses sont aujourd'hui considérés comme constituant un vaste concept, dont les ramifications sont perceptibles à travers leurs implications chronologiques et géographiques.*

*D'un point de vue purement technologique, le concept Levallois se caractérise par une recherche de produits possédant une morphologie prédéterminée. Ce concept permet ainsi d'obtenir différents types de « supports », tels que des éclats, des lames ou des pointes.*

*Cette prédétermination est élaborée par le biais d'une mise en forme préalable des blocs siliceux débités. Ce caractère de prédétermination permet, en fonction des méthodes, d'obtenir un (méthodes dites « linéales ou préférentielles ») ou plusieurs supports (méthodes dites « récurrentes ») sans qu'il ne soit nécessaire de remettre en forme le nucléus (bloc siliceux dont sont extraits les produits du débitage).*

*Les différents débitages Levallois « récurrents » sont caractérisés par l'organisation des enlèvements sur le nucléus. Ainsi on parle de débitage Levallois récurrent unipolaire ou unipolaire convergent lorsque le débitage est axé selon une direction unique. Ces méthodes permettent généralement d'obtenir des supports allongés (laminaires, via la méthode unipolaire) ou triangulaires (pointes, via la méthode unipolaire convergente). L'extraction d'éclats Levallois peut aussi s'élaborer de manière périphérique, on parle alors de débitage Levallois récurrent centripète.*

*Ces comportements technologiques très particuliers permettent d'établir une différenciation théorique entre Paléolithique moyen et inférieur, ce dernier étant caractérisé, entre autre, à la fois par des comportements de débitage plus faiblement prédéterminés et par la production de types d'outils particuliers : biface et hachereaux. Nous nous trouvons donc face à deux grandes entités, d'un côté le Paléolithique inférieur, essentiellement représenté par l'Acheuléen, et de l'autre le Paléolithique moyen incarné par les complexes moustériens.*

*Néanmoins, il ne semble pas exister de rupture nette entre Paléolithique inférieur et moyen, et les processus de transition entre ces deux grandes périodes restent difficiles à appréhender.*

*Si l'on part du postulat que les débitages Levallois sont spécifiques du Paléolithique moyen, la transition entre ces deux grandes phases de la préhistoire peut être établie aux alentours de 275-300 000 ans, avec des gisements comme Orgnac (Ardèche) et Maastricht-Belvédère (Pays-Bas) où ces comportements techniques sont clairement attestés.*

*Ces phases de l'Histoire de l'humanité sont d'autant plus complexes à appréhender que les débitages Levallois sont répandus à travers d'immenses régions allant du Japon à l'Afrique du Sud.*

*Si l'on ajoute à cela que certains complexes du Paléolithique moyen ne sont pas fondés sur les débitages Levallois et que nos moyens de datation, actuellement disponibles pour ces périodes, restent d'une faible précision, on commence à percevoir la complexité des problématiques en présence.*

En revanche, les pièces archéologiques sont, pour la plupart, faiblement altérées dans leur structure, indiquant un enfouissement « rapide » de ces artefacts. Les altérations structurelles en présence (failles et cupules de gel) sont imputables à une action cryothermique.

En résumé, la séquence stratigraphique indique un apport torrentiel probablement ancien (Pléistocène) et brutal générant un remaniement des artefacts mais induisant paradoxalement une bonne conservation du matériel archéologique.

## ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

Le matériel archéologique, est exclusivement constitué par des produits et sous-produits résultant d'une importante activité de taille du silex. Cet assemblage lithique est technologiquement attribuable au Paléolithique inférieur et/ou moyen.

Les matériaux siliceux exploités sont exclusivement composés d'un silex local dont le gîte a pu être mis en évidence au cours de prospections. Il s'agit d'un silex brun et moucheté provenant d'affleurements des niveaux oligocènes localisés à quelques centaines de mètres en amont du site archéologique. Le matériau se présente sous forme de nodules siliceux de tailles variées, généralement présentant une morphologie en « galettes oblongues » d'épaisseur variable.

Il est important de préciser au préalable que le décompte des nucléus présenté dans le tableau 1 rend compte exclusivement des dernières phases

Artefacts	Nombre
Nucléus	14
<i>Unipolaires Levallois?</i>	3
<i>Levallois linéal</i>	4
<i>Discoïdes</i>	5
<i>Ébauches</i>	2
Produits Levallois	13
Éclats indéterminés	27
Bifaces	1
<b>Total</b>	<b>55</b>

Tableau 1 : composition de l'assemblage archéologique de Combe Joubert (Cèreste, 04).

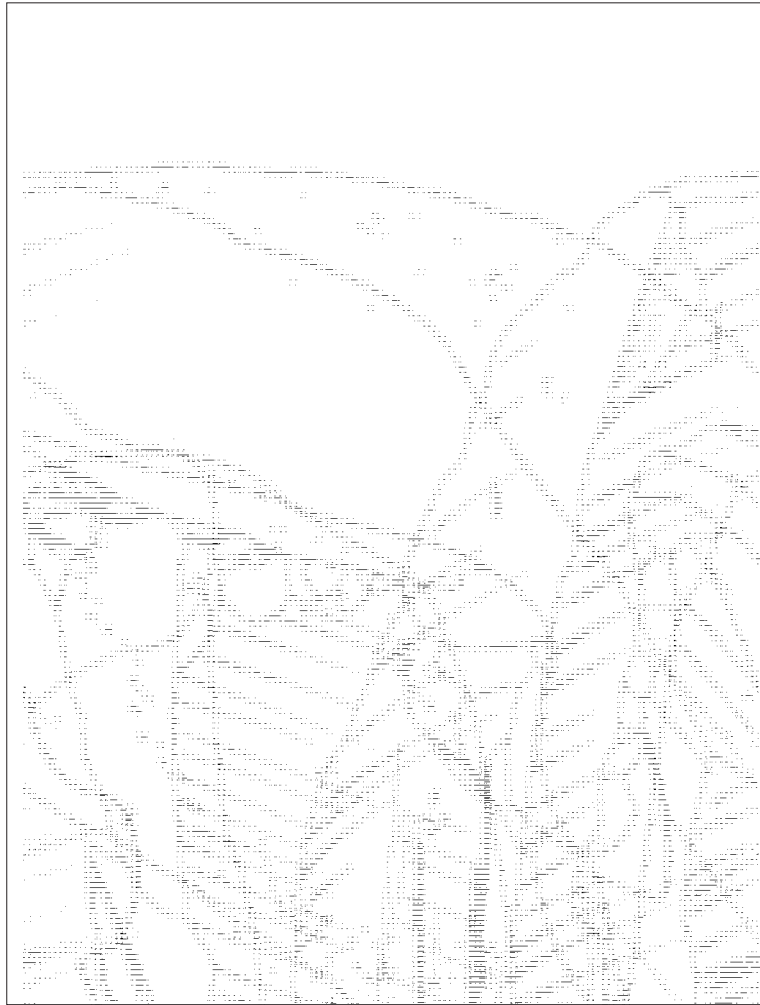


Fig. 4: Combe Joubert (Céreste, 04). A. nucléus Levallois de méthode récurrente unipolaire; B. et C. Produits Levallois de modalité unipolaire et unipolaire convergente; D. nucléus Levallois appointé en biface.

de débitage. Effectivement, la faiblesse numérique de la série ne nous permet pas d'appréhender les liens pouvant exister entre telle ou telle méthode de débitage. Ces chiffres ne peuvent donc être utilisés qu'à titre indicatif.

De même, cette classification typo-morphologique des nucléus est particulièrement délicate en ce qui concerne certains modes de débitages possédant parfois des convergences morphologiques importantes. C'est le cas de certains débitages discoïdes dont la variabilité morphologique recoupe partiellement les critères

actuellement établis caractérisant les débitages Levallois récurrents centripètes (Locht & Swinnen, 1994; Lenoir & Turq, 1995; Peresani, 1998; Slimak, 1998-99, sous-*presse*).

L'étude du matériel permet de rendre compte de différents comportements technologiques. La série archéologique est caractérisée par la fréquence du débitage Levallois, avec la présence majoritaire de deux méthodes autonomes: linéale et récurrente unipolaire (Fig. 1 et 4). Les supports recherchés paraissent clairement différenciables d'un point de vue morphologique:

les produits résultant du débitage linéal sont globalement ovoïdes alors que le débitage unipolaire semble ici tourné vers la production de produits élancés, voire laminaires. Deux d'entre eux témoignent probablement d'un débitage unipolaire convergent.

Ces débitages unipolaires, axés vers la recherche de produits laminaires, mettent à contribution la morphologie naturelle des blocs débités afin de minimiser les phases de mise en forme des nucléus. Ces modalités permettent ainsi d'exploiter au mieux les caractéristiques propres aux nodules siliceux en présence. À l'inverse, les productions d'éclats Levallois exigent ici une mise en forme plus poussée des blocs.

Le débitage discoïde est aussi attesté et se caractérise par l'absence du caractère de prédétermination tel qu'il est entendu dans le cadre d'un débitage Levallois. Ces débitages sont orientés vers une production de supports (éclats et lames) possédant un large panel morphologique. Les caractères de standardisation propres aux débitages Levallois sont ici totalement absents.

Aucun outil façonné sur éclat n'est recensé.

Un biface est aménagé à partir d'un nucléus Levallois. Cet outil, réalisé par percussion directe à la pierre (Fig. 4), génère en soi plusieurs interrogations concernant l'interprétation de l'ensemble du matériel découvert et soulève par ailleurs la question de l'homogénéité de la série archéologique. Cette interrogation peut-être partiellement résolue du fait des caractères propres à cet élément : cet outil a été façonné sur un nucléus Levallois, ce qui sous-entend par-là même soit une reprise d'un élément antérieurement abandonné, soit une contemporanéité Levallois/biface.

Nous avons vu que l'aspect global de la série permettrait d'envisager un enfouissement relativement rapide des pièces archéologiques et la reprise d'un élément Levallois en outil de type biface pourrait ici être interprétée comme le signe du comportement cohérent d'un groupe humain unique plutôt que comme la manifestation de comportements autonomes de deux groupes chrono-culturels distincts.

## **SYNTHÈSE, IMPLICATIONS ARCHÉOLOGIQUES ET COMPARAISONS**

Le contexte global de cet assemblage induit une grande prudence dans notre diagnostic archéologique. Cette prudence résultant autant de la faiblesse numé-

rique de l'échantillon en présence que des phénomènes taphonomiques importants ayant remanié ces éléments.

Concernant le statut de ces éléments, la présence de supports Levallois de plein débitage et d'outillage (biface) s'accorde difficilement avec l'idée de sous-produits résultants de l'exploitation d'un gîte de matière première.

À l'inverse, à proximité des différents affleurements de matières premières, un riche mobilier attribuable au Paléolithique inférieur et/ou moyen se compose quasi-exclusivement de sous-produits du débitage : nucléus Levallois, éclats corticaux, produits de (re)mise en forme divers. Malgré l'abondance du matériel archéologique, aucun support Levallois de plein débitage n'a été découvert lors de ces prospections. Il en résulte que le complexe lithique de la Combe Joubert ne saurait être interprété comme le résultat exclusif de l'exploitation des gîtes de silex. Par ailleurs, le matériel archéologique est réalisé presque exclusivement sur un seul des nombreux faciès oligocènes présents en amont du site, ce qui confère à la série un caractère d'homogénéité.

Il semble difficile de rapprocher avec certitude cet ensemble d'un faciès du Moustérien et les séries de comparaison sont localement, voire régionalement extrêmement rares. De plus, les caractères techniques de cet assemblage amènent à des rapprochements non seulement vis-à-vis des techno-complexes moustériens, mais peut-être aussi vis-à-vis des assemblages du Paléolithique inférieur. Dans ce contexte, la cohabitation d'un débitage Levallois extrêmement bien maîtrisé en association avec un concept d'outillage bifacial pourrait être interprétée comme résultant d'un faciès de transition entre Acheuléen et Moustérien.

Divers ramassages de surface ont livré ici ou là des assemblages riches en éléments Levallois (Jaubert, 1990). Ainsi, les prospections de surface de Claude Ayme (1999, 2000) dans la région de Carpentras (Vaucluse) ou de Michel Grenet (1986) sur la commune de Vachères (Alpes-de-Haute-Provence) ont révélé d'importantes séries à composantes Levallois, mais ces éléments proviennent systématiquement de ramassages sans contexte stratigraphique. Ainsi, les travaux de Michel Grenet sur le gisement de surface du « Chemin de la Poste » ont abouti à la collecte d'une importante série attribuée à un Paléolithique moyen ancien, carac-



térisé par des débitages Levallois abondants, fournissant là aussi des produits robustes à tendance laminaires. Cette série comprend un biface acheuléen, mais cette pièce constitue une pièce unique au sein d'un matériel comprenant des milliers d'artefacts (Grenet, 1986).

Nos connaissances sont en l'état par trop lacunaires pour tenter toute synthèse ou comparaison viable. Cette étude constitue un jalon qui pourrait permettre une première caractérisation de ces périodes anciennes. Ces résultats ont permis de définir le cadre général de la zone d'étude et ont mis en évidence un site aux caractères archéologiques et géomorphologiques spécifiques. La pluridisciplinarité mise en œuvre dans la poursuite de cette analyse permettra de définir plus précisément les modalités d'une industrie lithique importante et de son contexte géomorphologique et paléoenvironnemental au cours du Pléistocène.

## REMERCIEMENTS

*(L.S.) Il m'est fort agréable de saluer chaleureusement diverses personnes dont l'enthousiasme a permis la bonne élaboration de ces travaux. En premier lieu, Isabelle Baumont qui a si gracieusement accueilli notre petite équipe de fouille, Jean Da Silva et Valéry Raydon qui ont assuré un travail de terrain particulièrement efficace, Dominique Peyric pour sa disponibilité lors de nos travaux et enfin Denis Zante, inventeur du gisement, dont la connaissance du terroir nous a été particulièrement utile.*

## BIBLIOGRAPHIE

AYME C., 1999, Arrondissement de Carpentras, Terrasses würmiennes et rissiennes, *Bilan scientifique PACA 1999*, pp. 197-198.

AYME C., 2000, Arrondissement de Carpentras, Stations moustériennes du Bois (Caromb et Modène), *Bilan scientifique PACA 2000*, p. 202-204.

GRENET M., 1986, *Le Chemin de la Poste (Vachères, Alpes-de-Haute-Provence)*, Rapport de sauvetage urgent, Direction des antiquités de PACA, Aix-en-Provence (inédit), 35 p.

JAUBERT J., 1990, Le Paléolithique dans le pays de Forcalquier, in *Archéologie au pays de Forcalquier: radioscopie d'un terroir rural*, Mane, Les Alpes de Lumière, n° 103, p. 14-17.

LENOIR M. & TURQ A., 1995, Recurrent centripetal debitage (Levallois and discoidal): continuity or discontinuity? in DIBBLE H.L. & BAR-YOSEF O. (Dir.), *The definition and interpretation of Levallois technology*, Madison Wisconsin, Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, n° 23), p. 249-255.

LOCHT J.-L. & SWINNEN C., 1994, Le débitage discoïde du gisement de Beauvais (Oise): aspects de la chaîne opératoire au travers de quelques remontages, *Paléo*, t. 6, p. 89-104.

PERESANI M., 1998, La variabilité du débitage discoïde dans la grotte de Fumane (Italie du Nord), *Paléo*, t. 10, p. 123-146.

SLIMAK L., 1998-1999, La variabilité des débitages discoïdes au Paléolithique moyen, diversité des méthodes et unité d'un concept - L'exemple des gisements de la Baume Néron (Soyons, Ardèche) et du Champ Grand (Saint-Maurice-sur-Loire, Loire), *Préhistoire anthropologie méditerranéennes*, t. 7-8, p. 75-88.

SLIMAK L., sous-pressé, Les débitages discoïdes moustériens: évaluation d'un concept technologique, *British Archeological Reports*.